

# HEÛN

au fil de l'eau

Eric Thézé



# HEÏN au fil de l'eau

Eric Thézé

## Prologue

*Toi qui aimes les contes merveilleux, écoute l'histoire de HËÑ et de ses poules bien-aimées. Que tes oreilles s'ouvrent comme les portes de nacre du palais des rêves : je vais te conter une aventure au fil de l'eau !*

Au temps où les roses parlaient aux papillons, vivait un enfant nommé HËÑ, qui aimait son jardin et ses poules.

HËÑ aux mains de fleurs, parlait à ses « chères plumes ». Son cœur était doux comme le miel doré. Son œil, brillant de rosée, suivait, dans le jardin couleur d'émeraude et de saphir, les déplacements imprévisibles des cinq poules aux plumes de soie.

Elles n'étaient pas des poules ordinaires.

L'une chantait avec joie, et faisait naître les sourires. Une autre dansait, légèrement, du bout des pattes, faisant perdre, à ceux qui la regardaient, la notion du temps. Une autre encore faisait naître tempêtes et tourbillons dès qu'elle déployait ses ailes. La plus jeune pondait des œufs d'or et d'argent.

La dernière... était un dernier. Coq au beau plumage, il n'accomplissait d'autre prodige que celui de maintenir en bonne harmonie la petite troupe.

Un beau jour de printemps, alors qu'il taille ses rosiers, HEN se pique à une épine. Une goutte de sang perle sur sa main.

« J'aurais dû mettre des gants », dit-il, en se dirigeant vers l'abri de jardin où il range ses outils et ses vêtements de travail. Dans l'ombre poussiéreuse de l'appentis, il découvre un énorme tas d'instruments, entassés là – par qui ? –, couverts d'un drap, brodé de toiles d'araignées, et parsemé de crottes de souris.

Il y a une batterie, avec sa grosse caisse, ses cymbales, sa caisse claire et ses toms. Il y a aussi un saladier, quelques bols, des fourchettes et un tuba.

« Mes chères plumes », dit HEN à ses poules, « j'ai trouvé de quoi monter un cirque magnifique. À vous maintenant de faire les numéros ! » Joignant les gestes aux paroles, il dispose les différents tambours en demi-cercle autour de la grosse caisse.

Il tend des cordes entre les fûts, pour les performances d'équilibrisme, suspend un trapèze à la branche du Tilleul, emplit le tuba de fleurs aux longues tiges.



HEÑ lance les invitations, qui font, en un éclair, le tour du village et des villages alentours.

Les poules, sans attendre l'arrivée du public, commencent leurs numéros, dans le plus grand désordre.

Les performances s'enchaînent, se bousculent. Le coq a beau les supplier : « chacune à votre tour ! », aucune poule ne veut laisser la place aux autres.

Les œufs d'or et d'argent de Poule Pondeuse, tombent sur la grosse caisse, qui résonne. Ils rebondissent sur les cymbales dans un tonnerre, tandis que le chant suave de Poule Chanteuse disparaît dans le vacarme qui fait perdre toute mesure.

Le coq fait tous ses efforts pour ramener de l'ordre.

Mais la Poule Tempête déploie ses ailes et se met à les agiter. Elle fait naître un vent furieux. Un tourbillon s'élève. Il emporte tout. Cirque, poules, coq et HEÑ, s'envolent dans un nuage de poussière.

La troupe tombe dans la rivière.

Une flottille improvisée est emportée par le courant.

HEÑ attrape les cordes qui devaient servir aux numéros d'équilibrisme, et les noue ensemble, pour ne perdre personne.

Ils sont partis !

HEÑ, dans la grosse caisse, mène le convoi.

La poule chanteuse, la danseuse et la faiseuse de tempête, ont pris place, chacune, sur une cymbale flottante.

La poule pondeuse a confortablement fait son nid dans le pavillon du tuba.

Le coq surveille son monde, perché sur la caisse claire.

La rivière coule doucement.

Les berges glissent, et s'écartent pour rejoindre le fleuve.

La rivière s'y jette.

Le cirque de HEÑ est emporté au loin.



## L'île du géant

Au milieu du fleuve, telle une perle scintillante, émerge une île de sable fin et clair. La grosse caisse y accoste. Suivie des cymbales qui avancent un peu sur le sable mouillé. Elles luisent comme des méduses. Mais ce n'est pas la mer, alors, disons comme des méduses d'eau douce. Le tuba se pose doucement contre la grosse caisse. La caisse claire du coq s'échoue la dernière. Aussitôt le coq pousse son grand cri. Cocori-Terre ! Nous voici ! Il s'interrompt bien vite : Cocoric-Oups !

De la dune herbeuse surgit un géant à moitié nu. Chaussé de pattes de canards. Un grand harpon à la main. Il fixe la petite troupe de son œil unique et cruel.

« Galla ! Gallo ! Galli menacé ! Je sens la chair dodue des poules », dit le géant. Il ajoute, passant la main sur son gros ventre : « Il est proche, le temps du festin ! »

« Arrière, créature ! », répond HÉÑ, s'interposant entre le géant et les poules. « Ces poules sont sous ma protection ! Elles sont mes amies, ma famille, et tout mon bonheur ! Ensemble nous faisons les numéros de cirque les plus extraordinaires ! ».

Tournant la tête de côté, le coq regarde HEÑ et lui chuchote : « Des numéros extraordinaires, tu y vas fort, on n'a encore rien fait. » Ses remarques cotcotesques sont couvertes par les hurlements du géant : « Ta protection ? Quelle blague ! Pour moi, tu es moins qu'un grain de sable !

La sage poulette pondeuse, cot-cot à HEÑ : « Ecoute mon conseil. Le soleil se lève. Ebloui le géant en réfléchissant un rayon du matin sur la surface de mon œuf d'or. Dirige la lumière en plein dans son œil. Quand il n'y verra plus, lance avec force mon œuf d'argent dans cet œil unique. Nous en serons débarrassés. ».

« Idée lumineuse au soleil levant ! », dit HEÑ en sortant de sa poche un œuf d'or. « Dis-moi, grand seigneur de cette île, N'aimerais-tu point avoir cet œuf merveilleux qui ferait ta fortune ? Il est fait d'or pur. Sa beauté suscite tous les désirs et réjouit les cœurs. »

« Un œuf d'or ? Montre voir, je suis curieux de l'observer », dit le géant, pensant par-devers lui : Oui, montre-le-moi, mais n'aie pas d'espoir que je te le rende jamais !

« Regarde l'œuf d'or », dit HEÛÑ en l'élevant au-dessus de lui.  
« Regarde comme il capture le soleil. » Un rayon de lumière frappe la surface de l'œuf qui la renvoie dans l'œil du géant.

« Ahh ! Quelle lumière ! Je ne vois plus rien ! Maudits sois-tu, toi qui m'aveugles et me ravit les images du monde », crie le géant en se débattant. Furieux, il jette ses bras en avant pour saisir ceux qu'il pourra attraper. Mais HEÛÑ prend l'œuf d'argent et le jette de toutes ses forces contre le front du géant qui s'effondre, terrassé, le visage dans le sable.

« Vite, chères plumes ! », dit le Coq, « montons dans nos embarcations avant qu'il ne reprenne ses esprits ! Le courant nous emportera loin du danger. »

Grisé par sa victoire, HEÛÑ ne l'entend pas ainsi. « Allons plutôt jusqu'à sa cabane ! Nous y trouverons de quoi rassasier la faim qui nous tenaille. »



Sans plus attendre les poules volent sur la dune, attirées par la perspective de trouver des réserves de graines, bonnes à manger.

La porte de la maison est fermée. Pas à clé. HEÛÑ, se mettant sur la pointe des pieds, parvient à tourner la poignée.

À l'intérieur, un feu brûle dans le poêle, éclairant faiblement une quantité impressionnante de réserves de nourritures. Il y a de quoi tenir tout un hiver ! Chacun se met à picorer. Le coq, lui-même, oublie ses appréhensions. HEÛÑ entame un bon gâteau, accompagné de yaourt au miel.

Le temps passe vite à table. HEÛÑ et ses poules oublient toute prudence.

Tout à coup la porte s'ouvre en grand, poussée par le géant qui s'écrie : « Je vous retrouve, maudits voleurs ! Vous mangez mes réserves, mais je vais vous dévorer ! »

HEÛÑ, les poules et le coq se cachent sous la table. Par chance, l'œil du géant souffre encore de la brûlure que lui a faite le rayon de soleil. Il est tout rouge et rempli de larmes. Quand il entre dans la maison, dans cette semi-obscurité, il ne distingue plus rien. Se

précipitant, il heurte une chaise, tombe sur le coin de la table et s'assomme à nouveau.

Sans plus attendre HEN entraîne ses poules jusqu'au fleuve et, sans se retourner, ils montent à bord de leurs embarcations et les repoussent dans le courant.

Ils voient alors le géant, revenu à lui, se ruer vers eux et plonger dans l'eau à leur poursuite. Il nage de toutes ses forces pour les rejoindre, hurlant des malédictions.

\*

« Nous avons eu de la chance de lui échapper ! », dit le coq, perché sur la caisse claire.

« Heureusement, nous avons bien déjeuné ! », répondent en chœur les poules.

Le soleil monte dans le ciel. Le fleuve scintille. La petite flotte dérive doucement, bercée par les sautes de vent, vers l'horizon inconnu.



## Les naufrageuses

Le fleuve s'étend paresseusement dans la plaine. Il s'écoule avec lenteur, entre un rideau d'arbres et des champs de blé verts. Puis il se tourne vers le sud, et se dirige vers les contreforts d'une très vieille montagne, érodée par les siècles, entre lesquels il se faufile en accélérant son débit.

Là vivent les naufrageuses, dont les chants maléfiques attirent les passants vers les rochers à fleur d'eau.

Malheur à ceux qui les écoutent ! Leur embarcation, grande ou petite, est éventrée par les écueils. Ils sont précipités dans l'eau tourbillonnante. Pour eux, c'est la fin du voyage.

De loin HEÏÑ les entend. « Il me semble, chères plumes, entendre des voix mélodieuses. Ne pourrions-nous approcher, pour nous réjouir ensemble de ce concert en pleine nature ? ».

Le coq, rendu méfiant par leur précédente rencontre avec le géant, suggère : « Laissons plutôt notre compagne, la poule chanteuse, se joindre à ces inconnues. Il me semble que son chant a le pouvoir d'endormir les mauvaises intentions, et de faire naître les sourires. »

Flattée qu'on fasse appel à elle, la poule chanteuse se dresse sur ses pattes, et entonne son plus beau chant.

Aussitôt les chanteuses sur la rive se taisent, stupéfaites et charmées. Elles oublient d'attirer les passants vers les roches percutantes.

HEÑ repère une crique bien protégée. Il dirige son embarcation et celles des poules vers ce petit port.

La poule chanteuse ne cesse de faire des vocalises. Les naufrageuses descendent vers la troupe de HEÑ, en sautant de rocher en rocher. Elles ont toutes le sourire aux lèvres, et perdu leurs mauvaises intentions.

Elles s'apprêtent à serrer HEÑ, le coq et les poules, dans leurs bras, en leur offrant des fleurs et d'autres cadeaux, quand la poule chanteuse s'arrête de chanter.

Aussitôt les naufrageuses retrouvent leurs pensées premières. D'un regard noir, elles méditent quel mauvais coup elles pourraient faire à ces étrangers de passage.

Les poules n'ont pas vu ce revirement. Elles s'approchent sans peur, le sourire au bec. Le coq plus observateur les retient. Alors les naufrageuses s'écrient : « Ils n'ont pas voulu s'écraser contre les

rochers, nous allons les faire périr à coups de pierres ! » Elles ramassent les plus gros cailloux qu'elles peuvent trouver et s'apprêtent à les jeter sur HEÑ et ses poules.

« Cocori-chante ! Chante donc-ocori ! », supplie le coq à la poule chanteuse. « Tu es la seule à pouvoir les arrêter ! », ajoute HEÑ.

La poule chanteuse est terrorisée. Elle ne trouve plus sa voix.

Un instant, le silence se fait. Les naufrageuses tiennent leurs grosses pierres à bout de bras. Elles vont les projeter, blesser ou tuer HEÑ et sa troupe. La poule chanteuse ouvre le bec, sans qu'aucun son ne sorte. HEÑ voit la catastrophe arriver. Il ne sait comment l'éviter. Il pense : « C'est la fin ! »

La poule danseuse s'élance et tourne sur elle-même. Pour tous ceux qui la regardent, le temps s'arrête. Ils sont captivés par ses mouvements. La beauté de ses gestes. La grâce de ses jetés, de ses entrechats. Elle danse tant et tant que les naufrageuses, qui portaient toujours les lourdes pierres au-dessus de leurs têtes, finissent par les lâcher, et s'assomment elles-mêmes.



Le coq se précipite vers la rive pour s'enfuir, en incitant les poules à en faire autant. « Fuyons à toutes pattes ! ». HEÑ l'arrête : « Si nous fuyons, elles recommenceront à attirer les passants sur leurs maudits rochers ! Nous devons les en empêcher. » Mais comment ?

Une naufrageuse sort de l'inconscience. Elle remue, et se tient la tête avec ses mains. C'est qu'elle a une belle bosse ! Il faut faire vite, elle va recouvrer ses esprits et redevenir dangereuse.

La poule chanteuse dit alors : « Je n'ai plus peur, et j'ai retrouvé ma voix. Partez ! Je reste ici.

Chaque fois que des bateaux approcheront, je chanterai, et les naufrageuses cesseront de leur vouloir du mal. Elles deviendront les anges gardiennes des péniches et des pêcheurs.

Allez, maintenant ! Vous reviendrez bientôt, et serez contents de me retrouver. »

« Nous ne pouvons pas te quitter », dit HEÑ, les larmes aux yeux, car il aime beaucoup chacune de ses poules, et ne voudrait en perdre aucune.

Le coq le prend sous son aile, et le pousse vers l'embarcation.

« Notre poule chanteuse a trouvé sa place. C'est ici qu'elle doit être. Son chant sauvera les voyageurs. » Il dit cela, pour consoler HEÑ, et les autres poules. Mais lui aussi pleure en silence.

Ils remontent dans leurs embarcations. Le courant les emporte. Du haut des rochers, la poule qui est restée, chante pour eux, pour qu'ils retrouvent le sourire.

\*

## **Le château des Queues plates**

Le cirque de HEÑ est silencieux. Chacun regarde l'eau qui s'écoule, ou les nuages qui passent dans le ciel. Personne ne parle. Ils ont laissé derrière eux la poule qui faisait naître les sourires.

Le coq fait de son mieux. Il passe de l'une à l'autre, pour les reconforter. De son bec, il tapote doucement le cou de l'une, la tête de l'autre. Puis il vient se percher sur les genoux de HEÑ.

Quand le soir tombe, ils sont à l'aplomb d'un château-fort. Un mur de pierres grises se dresse au-dessus de l'eau, où se reflète la haute silhouette du donjon.

À leur passage s'abaisse le pont-levis. Serait-ce le signe qu'on les invite à entrer ? Mieux vaut en effet passer la nuit au chaud. Justement, une fumée s'échappe de la cheminée. HEÛ noue fermement les embarcations à un anneau scellé dans la muraille.

Ils pénètrent dans la cour intérieure. Aussitôt, la herse tombe bruyamment. Le pont-levis remonte. Les voilà prisonniers ! Et personne ne vient à leur rencontre.

Des soupirs et des plaintes s'échappent de part et d'autre. Des formes élancées pointent leurs museaux curieux. Des castors ! Des castors dans la tourelle. Des castors dans les caves. Des castors le long du chemin de ronde. Des castors dans la salle d'armes. Il n'y a donc que des castors ici ? Apparemment.

Des dizaines de castors, assis sur leurs pattes arrière, les yeux brillants comme des perles d'ambre. Leurs queues plates frappent doucement le sol, produisant un rythme sourd, presque musical.

L'un d'eux, plus petit que les autres, s'approche en traînant une branche de saule qu'il tend à HEÛ.



HEÑ, troublé, sort l'œuf *d'or* de sa poche et le donne au castor, en échange de la branche de saule. La lumière dorée danse sur les murs de pierre. Les castors se pressent autour de lui, leurs museaux frémissants.

Soudain, le castor à qui HEÑ a donné l'œuf d'or se redresse. Sa fourrure brune se met à scintiller. Des étincelles d'eau vive coulent le long de son corps. Ses pattes s'allongent, ses oreilles s'arrondissent. En un clin d'œil, un garçon se tient devant HEÑ.

Un garçon aux joues roses, vêtu d'une tunique tissée d'écorce et de lianes. Ses cheveux, encore humides, sentent la mousse et le bois flotté. Il sourit, timide, et dit d'une voix claire :

« Tu m'as donné la clé. »

HEÑ, bouche bée, regarde l'œuf que l'enfant tient contre sa poitrine.  
« La... clé ? »

« Oui. La clé de notre prison. Nous sommes les enfants du fleuve. Nous vivions dans les villages alentours. La Déesse des Eaux Changeantes nous a enlevés, il y a des lunes et des lunes, pour que nous construisions ses barrages. Elle veut étendre le fleuve au-delà de ses rives. Qu'il engloutisse les villes et les villages des hommes,

pour punir ceux qui troublent ses eaux. Alors elle nous a changés en castors, et nous avons bâti, bâti, sans jamais nous reposer... jusqu'à ce que nos pattes saignent et que s'usent nos dents. »

Le garçon baisse les yeux.

« Une légende disait qu'un œuf d'or, posé sur le cœur d'un enfant-castor, briserait le sortilège. Un œuf pour un enfant. La légende ne mentait pas. »

HEÑ regarde Poule Pondeuse, qui gonfle son plumage avec dignité. « Alors... il vous faut *beaucoup* d'œufs d'or », murmure-t-il.

« Oui », répond le garçon, les yeux pleins d'espoir. « Combien en as-tu ? » HEÑ ne répond pas. Il en avait un seul. Il ne lui reste plus maintenant qu'un œuf d'argent.

Poule Pondeuse s'avance, fièrement. « Je pondrai des œufs d'or, jusqu'à ce que le dernier d'entre vous soit libéré ».

Pour animer la soirée, on tire la grosse caisse, la caisse claire et les cymbales hors de l'eau. On les monte jusqu'au château. Les castors, de leur queue plate, improvisent un concert de percussions. Les ta-ta-tam, ta-boum-tam, roulent sur l'eau et se font entendre loin en

amont, loin en aval. Le chant de la poule chanteuse leur répond. Un sourire illumine les visages.

Monté sur la cursive des remparts, HEÛÑ regarde le fleuve. Il tient dans sa main son œuf d'argent dans lequel se reflète un rayon de lune, que la surface lisse de l'œuf renvoie à la surface de l'eau. Un visage s'éclaire. HEÛÑ le montre du doigt à l'enfant-castor. « C'est la déesse », dit l'enfant. Elle inspecte nos travaux. Elle ne s'apercevra de rien ce soir, car nous avons travaillé comme à l'ordinaire. Mais demain, elle saura qu'un castor de moins a œuvré pour elle. Et si ce n'est demain, ce sera le jour d'après, quand elle constatera que plusieurs de ses ouvriers ont disparu.

« Qu'arrivera-t-il alors ? » demande HEÛÑ. Celui qui tient contre son cœur l'œuf d'or n'a plus à craindre les sortilèges de la naïade, la déesse des eaux. Si tu veux me confier ton œuf d'argent, je la repousserai chaque nuit grâce aux rayons de la lune. Nous ouvrirons les portes du château lorsque tous, nous serrerons contre nos poitrines un œuf d'or. La déesse retournera au fleuve, et nous à nos villages. »

L'enfant-castor explique encore longuement à HEÛÑ ce qu'il doit faire et ce qu'il doit éviter, tant qu'il voguera sur les eaux du fleuve.

Enfin, le doux sommeil tombe sur leurs paupières. Ils s'endorment jusqu'au matin.

Au matin HĒÑ, son coq, la poule danseuse et la poule tempête, repartent sur le fleuve.

Ils laissent derrière eux leur deuxième compagne, qui s'est déjà installée, au chaud, sur la paille du château, pour pondre un nouvel œuf d'or.

Ils voguent ainsi tout le long du jour, et les jours suivants, ne s'arrêtant que pour picorer quelques graines, ou cueillir des fruits.

Dès la première nuit, le château est attaqué par la déesse. Mais ils sont maintenant deux enfants-castors, tenant leur œuf d'or, et brandissant de l'autre main un œuf d'argent. Ensemble ils font merveille, dardant les rayons de lune sur l'agresseur. Le jour suivant, la poule pondeuse a fait merveille : deux œufs d'or et deux œufs d'argent. Si bien qu'à la nuit tombée, ils sont quatre, sur les remparts, à repousser la déesse des eaux. Et, nuit après nuit, toujours plus nombreux.



Furieuse, la déesse n'est pas longue à comprendre que les enfants lui échappent. Les rayons de lune l'empêchent de s'infiltrer dans le château ? Qu'importe, ce sera bientôt la nuit sans lune ! Rien alors ne pourra arrêter sa colère.

Au château les enfants-castors se réjouissent. Ils chantent et dansent autour du feu, pour célébrer leur métamorphose. Mais la poule pondeuse s'épuise à faire tant d'œufs d'or et d'argent. Elle doit se reposer, au moins une journée. Et justement, la nuit prochaine sera noire. La lune cachée.

Comment les enfants castors pourront-ils se défendre ? Mieux vaut fuir, pendant qu'il est encore temps. Ils installent la poule pondeuse sur un bateau à fond plat, et poussent en silence la longue embarcation dans le fleuve. Un à un, ils montent à bord, les enfants-castors, qui serrent contre leur poitrine leur œuf d'or, et dans leur autre main l'œuf d'argent. Les autres, ceux qui n'ont pas encore reçu leur œuf d'or, et gardent leur apparence de castors, se jettent à l'eau. Ensemble, ils agitent leur queue plate, pour pousser le bateau à contre-courant. Avant que la nuit ne tombe ils ont remonté le cours du fleuve et rejoint les rochers des naufrageuses.

La déesse des eaux les a vus. Ils le savent bien. Mais ils lui tendent un piège.

Dès que le soleil se couche, la déesse paraît à la surface de l'eau et se dresse, menaçante, au-dessus des rochers. Toute la fureur qu'elle a accumulée ces dernières nuits, à cause de la résistance des enfants-castors, explose maintenant. Ils n'ont plus les rayons de la lune pour la repousser, alors elle va les engloutir !

La poule chanteuse se met à faire des vocalises, de sa plus belle voix. Elle raconte l'histoire des arcs-en-ciel qui naissent de la pluie. Autour d'elle, les naufrageuses sont douces et aimables. La déesse elle-même, charmée par sa voix, se prend à sourire. Elle se détend, devient enjouée, oublie sa colère. Et bientôt, chantonne elle aussi, de belles mélodies.

Le matin suivant, la déesse des eaux repart se coucher dans le lit du fleuve. Les déesses sont ainsi : elles se lèvent la nuit et se couchent le jour.

Elle ne repart pas les mains vides : les enfants lui ont donné leurs œufs d'argent, pour qu'elle les roule au fond des eaux et fasse briller le fleuve de mille reflets argentés. La déesse a accepté leur cadeau,

elle ne tentera désormais rien contre eux, au contraire, elle les protégera s'ils sont en danger.

## **L'embouchure du fleuve**

Du danger, il y en a, mais loin, bien loin, à l'embouchure du fleuve. Là où l'eau douce se jette dans les remous de l'Océan. Et c'est là qu'arrivent HEÑ et sa flottille de bric et de broc.

Les rives du fleuve s'écartent comme deux bras qui s'ouvrent. D'un côté, une falaise rouge percée de grottes sombres. De l'autre, une plage de galets gris surplombée de rochers noirs. Et au milieu, là où l'eau douce rencontre l'eau salée, un immense tourbillon creuse la surface du fleuve en une spirale profonde et menaçante.

HEÑ dirige son embarcation vers la falaise rouge. Mais des grottes sortent des museaux pointus, des oreilles aux aguets, et de longues queues touffues : des renards ! Leurs yeux brillent de gourmandise tandis qu'ils regardent les poules qui approchent, portées par le fleuve.

Plongeant une cymbale dans l'eau, et l'inclinant en pesant de tout son poids, HEÑ parvient à diriger la petite flotte vers l'autre bras du fleuve. Hélas, de ce côté la situation n'est guère meilleure.

Trois ogres énormes émergent de derrière les rochers noirs. Hauts comme trois HEÑ empilés les uns sur les autres, leurs ventres ballonnent par-dessus leurs ceintures de cuir. Leurs dents jaunes grincent d'impatience.

« De la chair fraîche ! » rugit le premier ogre en pointant HEÑ du doigt.

« Un petit d'homme bien tendre ! » se réjouit le deuxième.

« Avec des os à ronger ! » ajoute le troisième en frappant son ventre comme un tambour.

Les ogres entrent dans l'eau jusqu'aux genoux. Leurs mains immenses se tendent vers la flottille.

HEÑ voit le piège terrible qui se referme sur eux. S'ils vont vers la rive gauche, les renards dévoreront les poules. S'ils vont vers la rive droite, les ogres le mangeront lui. Et au milieu, le tourbillon les engloutira tous !

Le courant les pousse inexorablement. La grosse caisse tourne déjà sur elle-même. Le tuba pivote dangereusement. Les cymbales menacent de couler. « Il faut ramer ! » crie HEÑ. Plongez-vos ailes comme des avirons. Je prends les cymbales.



Ho ! Hisse ! Ils rament ensemble de toutes leurs forces. Mais ils ne parviennent pas à vaincre le courant. Un moment ils restent en suspens, n'avançant ni ne reculant. Ils s'épuisent. Ils vont abandonner, se laisser emporter.

Quand le coq a une idée. « Cessons de lutter contre le fleuve ! Poule danseuse, danse pour captiver l'attention des renards et des ogres ! Poule qui fait les tempêtes, agite des ailes le plus que tu peux. Précipitons-nous vers le tourbillon et envolons-nous avant qu'il nous entraîne dans les profondeurs.

La poule qui fait les tempêtes commence à battre des ailes. Un vent se lève. Pas un petit vent. Pas une brise légère. Non. Un vent terrible, un vent furieux, un vent qui arracherait les cheminées des maisons et les voiles des navires !

Le vent s'enroule autour de la flottille comme une main géante. Il la soulève hors du tourbillon. La grosse caisse s'élève dans les airs. Le tuba la suit, puis les cymbales, reliées par leurs cordes. Toute la flottille monte, monte, monte vers le ciel !

La poule tempête continue de battre des ailes. *Flap, flap, flap !* À chaque battement, le vent souffle plus fort. À chaque battement, ils

s'élèvent davantage. Bientôt, ils passent les falaises rouges. Ils volent au-dessus de l'embouchure, au-delà de l'estuaire.

Le vent les pousse vers l'immense Océan qui scintille, sous le soleil, comme un tapis de diamants bleus.

Les renards ne sont plus que des points roux. Les ogres, des taches sombres. Le tourbillon, un simple remous.

La poule qui fait les tempêtes les porte loin, très loin, en pleine mer. Seulement alors, elle cesse de battre des ailes.

Le vent s'apaise.

Doucement, très doucement, la flottille redescend. Elle se pose sur l'eau avec délicatesse, comme une plume qui tombe.

La grosse caisse flotte à nouveau. Le tuba aussi. Les cymbales reprennent leur place à la surface de l'eau. Tout est calme. Paisible.

Au loin, HÉÑ et ses chères plumes voient passer une jonque. À son bord, un enfant joue sur un grand piano.

C'est BÂ ! Son cousin !

Ils lui font de grands signes, mais il est trop loin pour les entendre.



MIRKSELSAN 90

## Epilogue

Le courant les porte doucement vers une île qui paraît à l'horizon. HEN y construit une maison avec des bambous et des feuilles de palmier. Sous un cocotier, il installe un poulailler confortable pour ses poules.

Le coq chante chaque matin pour saluer le soleil. La poule danseuse organise des spectacles sur la plage. La poule tempête veille sur eux tous, prête à déployer ses ailes si un danger surgit.

Lorsqu'il fixe l'horizon, vers le continent lointain, HEN pense à ses deux autres poules. La poule chanteuse, restée avec les naufrageuses, qui enchante leurs journées de ses mélodies. La poule pondeuse, revenue au château des enfants-castors, qui pond ses œufs précieux pour leur bonheur.

Alors il hoche la tête, pensant à voix haute : « Chacun, nous avons trouvé notre place. »

Je t'ai raconté l'histoire de HEN et de ses poules. Ferme les yeux maintenant, et suis-les au fil de l'eau, jusqu'à l'île mystérieuse du pays des rêves.

Pour les sept ans d'Henri. Tassillé, 2026



MIRHOSFELSAH ୨୦

images générées par Nano Banana